

La guerre, un écocide ? Une nouvelle lecture des conflits armés de l'Antiquité aux mondes contemporains

Vendredi 11 octobre 2024, CY Cergy Paris Université

IREAGH et UMR 9022 Héritages (CYU, CNRS, ministère de la Culture)

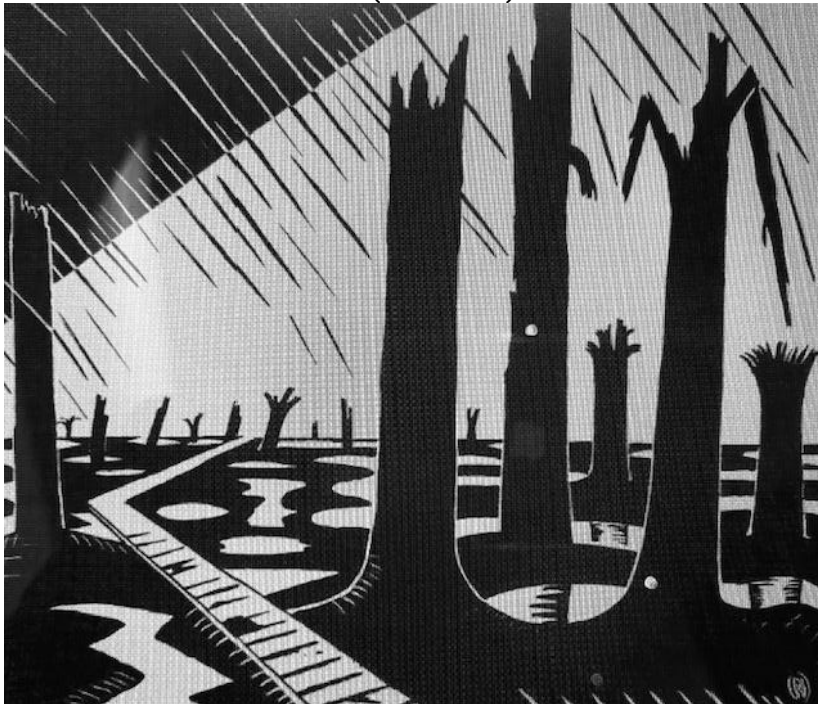
Lieu : Médiathèque du patrimoine et de la photographie
11 rue du Séminaire de Conflans - 94220 Charenton-le-Pont
Salle Viollet-le-Duc

NB : nous recherchons un autre lieu, plus central dans Paris. Ceux qui souhaitent participer à cette journée peuvent nous écrire (mel à la fin) jusqu'au 9 octobre pour connaître le lieu définitif.

La journée d'étude « Une nouvelle lecture des conflits armés de l'Antiquité aux mondes contemporains : la guerre écocide ? » organisée par l'Institut de Recherches et d'Études Appliquées sur l'Histoire des Guerres (IREAGH) de CYU, un institut fondé et animé en 2024 par Valérie Toureille, professeure d'histoire du Moyen Âge (CYU) et François Pernot, professeur d'histoire moderne (CYU).

Cette journée d'étude a été élaborée en collaboration avec le Groupe sur l'histoire de la guerre et de la stratégie (GRHGS) composante du Centre sur la gouvernance sécuritaire et de crise (CRITIC) du CMR de Saint-Jean.

Paul Nash (1889-1946) affiche de *Void of War* (1918)



Paul Nash (1889-1946) affiche de *Void of War* (1918)

RÉSUMÉ

Fondé en 2023 à CY Cergy Paris Université par des chercheurs de l'UMR 9022 Héritages – Culture(s) Patrimoine(s), Création(s), l'*Institut de Recherches et d'Études Appliquées sur l'Histoire des Guerres* (IREAGH) s'attache à l'analyse des conflits armés dans l'Histoire depuis l'Antiquité jusqu'aux mondes contemporains. Cette journée d'étude est l'occasion d'aborder la collusion entre guerre et environnement dans l'Histoire, son actualité et son futur.

ANNONCE

Présentation

Alors que les questions environnementales s'imposent avec force dans le débat public, il est pertinent de s'interroger aussi sur les liens persistants entre la guerre, les sociétés humaines et leurs écosystèmes à travers ses effets destructeurs, à plus ou moins long terme.

« Le concept d'écocide naît avec la guerre, écrit Fabien Locher : annihiler l'environnement pour annihiler l'adversaire »¹. De fait, dans l'histoire, la guerre n'a pas seulement frappé les guerriers et les populations, elle s'est également attaquée à leurs ressources (récoltes, eau, bétail...), jusqu'à mener une politique de « la terre brûlée ». L'impact de la guerre sur l'environnement se prolonge souvent bien au-delà du conflit, des centaines d'années, voire des millénaires. C'est au moment de la guerre du Vietnam, alors que les Américains utilisent non seulement le napalm, mais aussi ce défoliant qu'est l'« agent orange » pour détruire la couverture forestière protégeant les soldats du Vietcong qui empruntent la piste Ho Chi Minh, que les opposants américains à la guerre inventent ce concept et ce terme « d'écocide ». Ainsi, au moment de la *Conférence sur la guerre et la responsabilité nationale*, qui se tient en 1970, le biologiste Arthur W. Galston imagine une convention des Nations unies reconnaissant l'écocide comme un crime de guerre. Et, dès 1990, le Vietnam introduit l'écocide dans son code pénal et le définit comme « un crime contre l'humanité commis par destruction de l'environnement naturel, en temps de paix comme en temps de guerre ». Aujourd'hui, en France, l'écocide est reconnu comme un crime² et la criminalité environnementale poursuivie au même titre, par exemple, que criminalité en matière de stupéfiants, le texte de loi présenté au Sénat en 2019 précisant que « assimilable au crime de génocide, la notion d'écocide marque l'interdépendance entre les écosystèmes et les conditions d'existence de l'humanité. »

Les guerres actuelles sont particulièrement destructrices pour l'environnement : « Les émissions militaires, écrit Anouchka Debionne, dont les émissions de gaz à effet de serre de leurs outils (avions, tanks, bombes) et la destruction des sites touchés (puits de pétrole, industries chimiques et infrastructures des eaux usées)

¹ Fabien Locher, Historien de l'environnement, Centre de recherches historiques de l'EHESS, membre du Groupe de recherche en histoire environnementale.

² Proposition de loi, texte n° 384 (2018-2019) de M. Jérôme Durain, Mme Nicole Bonnefoy, MM. Marc Daunis, Patrick Kanner et plusieurs de leurs collègues, déposé au Sénat le 19 mars 2019.

formeraient le quatrième plus gros pollueur mondial, derrière les États-Unis, la Chine et l'Inde – soit près de 5.5% des émissions globales. La pollution aux métaux lourds est particulièrement alarmante, puisqu'ils se dégradent très mal et polluent les nappes phréatiques. Cela met en danger la biodiversité de la région, la santé des populations qui en consomment l'eau, et la contamination des champs qui en sont irrigués.

On pourrait trouver d'autres exemples dans les conflits contemporains à Gaza (les infrastructures de traitement des eaux usées, de l'eau potable et des égouts, touchant près de 55% des infrastructures hydrauliques dans l'enclave palestinienne après un mois de guerre, selon l'ONU. Au moins 100 000 mètres cubes d'eaux usées sont déversés chaque jour sur la terre ferme ou dans la mer Méditerranée) ou en Ukraine (20% des aires naturelles auraient déjà été détruites ou touchées par la guerre, et plus de 600 espèces animales mises en danger. Sans parler de la catastrophe environnementale que représente la destruction du barrage de Cacova le 6 juin 2023) »³.

Force est donc de constater qu'au XXI^e siècle, la guerre permet toujours aux États de recourir à des moyens inutilisables en temps de paix et de légitimer la destruction de l'environnement, l'usage de produits chimiques et autres substances dangereuses pour la nature.

Si ce constat vaut pour aujourd'hui, qu'en est-il dans le passé ? C'est aussi l'originalité de cette journée d'étude, qui est de mettre en lumière la volonté destructrice des belligérants à l'égard de ce que l'on nommerait aujourd'hui l'environnement. La destruction des ressources de l'adversaire est une stratégie militaire perceptible depuis des temps forts anciens, elle est aussi susceptible d'atteindre son moral, et agit comme une arme psychologique.

En Grèce ancienne, vers 590 av. J.-C., les Athéniens contaminèrent l'approvisionnement en eau de la ville assiégée de Kírra en déversant de l'hellébore, une plante toxique répandue dans le bassin méditerranéen.

La guerre médiévale, loin de se résumer aux sièges et aux batailles rangées, consistait également à nuire à son adversaire par tous les moyens. Il s'agissait à la fois d'opérer des prélèvements forcés pour nourrir ses propres troupes, mais également de détruire les ressources du camp ennemi, tout en sapant le moral des combattants comme celui des civils.

À l'époque moderne, les destructions des ressources pouvant servir à l'adversaire (« ravages », « sacs », « désolations ») destinés à « gâter » le territoire de l'autre devinrent progressivement des séquences obligées de la guerre, mais commencèrent aussi à être dénoncées par les États modernes comme étrangères aux lois de la guerre.

³ Anouchka Debionne, « Écocide en temps de guerre. L'environnement, une victime silencieuse et collatérale des guerres. » in *Le Délit, le seul journal francophone de l'Université McGill*, 27 mars 2024.

Si une prise de conscience voit de nouveau le jour au XX^e siècle, pour endiguer ou diminuer les destructions et les impacts des conflits, qu'en sera-t-il dans le futur ?

Cette journée d'étude sera donc l'occasion de mesurer les séquelles de la guerre sur l'environnement et la manière dont les autorités publiques réagissent face à ces destructions en adaptant leurs armées et ce à partir de trois thématiques :

1/ Les destructions des écosystèmes par les actions de guerre : bombardements, déforestation, pollution, contamination des sols, de l'eau, de l'air, régions rendues inhabitables (mines), etc.

2/ L'impact sur les hommes et les ressources naturelles : épuisement des ressources naturelles et prélèvements forcés (bois, minerais, denrées vivrières des populations (céréales, fruits, cheptel...), destructions volontaires des ressources etc.).

3/ Les réponses des autorités publiques hier et aujourd'hui.

Programme

10 h – 10 h 15

Accueil des participants

10 h 15 – 10 h 30

Introduction

François Pernot, Professeur d'histoire moderne, CY Cergy Paris Université, UMR 9022 Héritages

10 h 30 – 10 h 55

« Les dégâts naturels provoqué par les razzias de Facino Cane, un condottière piémontais (fin XVe - début XVe s.) »

Roberto Biolzi, Maître d'enseignement et de recherche I, UNIL (Suisse)

10 h 55 – 11 h 20

“For five days they cut down vineyards and olive trees”: Landscapes of destruction in Late Medieval Portugal”

João Nisa, Centro de História da Sociedade e da Cultura – Universidade de Coimbra (Portugal)

11 h 20 – 11 h 40

Pause

11 h 40 – 12 h 05

« Guerre ou pratique écocide ? Le Mexique à l'époque de la conquête (XVIe siècle) »

Bernard Grunberg, Professeur d'Histoire Moderne (émérite), Université de Reims Champagne-Ardenne, Membre de l'Academia Europaea

12 h 05 – 12 h 30

Discussions

13 h – 14 h 30

Déjeuner

14 h 30 – 14 h 55

« Le projet de destruction des salines de Salins par les troupes de Louis XIV (1667-1668) »

François Pernot, Professeur des Universités en histoire moderne, CY Cergy Paris Université

14 h 55 – 15 h 20

« L'opération "Ranch - Hand" - l'agent orange et les procédés de défoliation utilisés par l'US Army durant la guerre du Viêt-Nam (1963-1971) »

Michel Boyer, Professeur associé, Université Internationale de Rabat (UIR) (Maroc)

15 h 20 – 15 h 45

Pause

15 h 45 – 16 h 10

« L'opération Popeye (Vietnam 1967-1972) - Une forme d'Ecocide par la manipulation du climat »

Michel Boyer, Professeur associé, Université Internationale de Rabat (UIR) (Maroc)

16 h 10 – 16 h 35

Discussions

16 h 35 – 17 h

Conclusions

Valérie Toureille, Professeur d'histoire du Moyen Âge, CY Cergy Paris Université, UMR 9022 Héritages

Comité scientifique

- Claire Bourhis-Mariotti, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis
- Michel Boyer, Université Internationale de Rabat (Maroc)
- Laurent Capdetrey, Université Bordeaux Montaigne
- Émilie Dosquet, Université de Strasbourg
- Roch Legault, Collège Militaire Royal de Saint-Jean (Canada)
- Anne Vial-Logeay, Université de Rouen
- Jenny Raflik-Grenouilleau, Université de Nantes
- Giusto Traina, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- Eric Vial, CY Cergy Pontoise Université
- Laurent Vissière, Université d'Angers

Pour contacter les organisateurs :

Valerie.toureille@cyu.fr

Francois.pernot@cyu.fr